

à poche empruntée, selon toute apparence, à quelque conseiller de ses aïeules, ce qu'on lui demandait, Charles de Saint-Romain, auquel son oncle venait de reprocher son air de tristesse, s'écria :

—Ne m'en veuillez pas, mon oncle ; j'ai vu tomber dernièrement à mes côtés, dans une affaire avec les Arabes, un ami qui m'était bien cher, le jeune comte d'Escorailles. . . .

Ce fut au tour de Justine à tressaillir ; elle se retourna avec vivacité, devint rouge jusqu'au blanc des yeux et laissa tomber sur le parquet le trousseau de clés que lui tendait Mme de Saint-Romain.

IV.

UNE SURPRISE.

—Pardieu ! disait le général en se promenant le lendemain matin dans le parc de son château, en compagnie de son neveu l'officier d'artillerie, pardieu, mon cher Charles, il faut convenir que tu es venu là fort à propos pour supplanter le robin ; tu te doutais donc du tour qu'on voulait nous jouer ? Ah ! l'on a beau dire, l'audace, la pénétration, voilà des qualités qu'on ne trouve que chez nous autres militaires.

—Pardonnez-moi, mon oncle, je ne saurais accepter vos éloges dans cette circonstance : c'est un pur hasard, joint au désir que j'avais de vous voir après une séparation de bien des années, qui m'a fait arriver ici en même temps que M. de Sartiges. On vient d'abrégier la quarantaine imposée aux passagers venant d'Afrique.

—Ah ! c'est différent ! alors c'est au gouvernement qu'il faut rendre grâce. Ah ça, quand serons-nous capitaine ?

—Mais bientôt, mon oncle, je l'espère. Je suis proposé dans le rapport sur la dernière affaire, où j'ai reçu une légère blessure. . . .

—Tu t'es battu ! tu es blessé ! tu seras capitaine ! Capitaine à vingt-cinq ans, sous le régime constitutionnel ? c'est beau ! Et tu ne nous disais pas cela !

—J'attendais pour cela ma nomination officielle, qui ne saurait tarder à m'être adressée.

—Ah ça ! dis-moi, pourquoi diable avoir coupé tes moustaches ?

—Eh ! mon oncle, tout le monde en porte à présent. Il faut bien que les militaires se distinguent. . . . à n'en pas porter.

—C'est égal, tu as eu tort : les femmes aiment toujours cela. Tiens, mon neveu, je suis si heureux que je n'en ai pas dormi de la nuit. Il est vrai qu'il y a bien un peu de ta faute ; quel caractère ! il paraît que le souper impromptu qu'on

vous avait fait préparer n'a pas été triste, car c'était à chaque instant des rires, des éclats de voix, des bruits de bouteilles cassées qui me faisaient tressaillir dans mon lit. J'aurais donné. . . ah bah ! j'aurais donné deux années de ma vie pour pouvoir être à tes côtés. C'est si gai un repas de garçons, de militaires ! mais ta tante s'en oppose, et, ma foi ! pour avoir la paix, il a bien fallu lui céder. Tu verras cela quand tu seras marié : on cède quelquefois. Mais je veux me dédommager un de ces jours avec toi sans que ta tante en sache rien, et le robin n'en sera pas, cette fois-là. Il n'y aura que des gens d'épée, pas un pékin, et nous nous griserons. Ah ça, à propos de pékin, je ne vois pas paraître le substitut. Ce pauvre substitut ! est-ce que tu l'auras. . . . tu m'entends. Il faut prendre garde, mon neveu, parce que, vois-tu ces gens-là n'ont pas la tête forte comme nous.

—Oh ! rassurez-vous, mon oncle, M. le substitut me paraît avoir la tête très forte.

—Tu crois ?

—Et je ne voudrais pas être chargé du soin de pourvoir à l'entretien de sa cave.

—Ah bah ? tu m'étonnes ! mais c'est assez nous occuper de lui. Dis-moi, comment trouves-tu ta cousine ? Là. . . . sans flatterie. . . . ?

—Ah ! mon oncle, charmante, adorable !

—Ainsi, tu la veux bien pour femme ?

—Oh ! quelle question ! Demandez-lui plutôt si elle voudra bien m'accepter pour mari.

—Eh ! mais elle serait bien dégoutée ! Un capitaine d'artillerie à vingt-cinq ans. Mais à propos, mon drôle, il faut que je vous interroge, et vous allez m'expliquer sans doute le mystère de certaines œillades que j'ai surprises entre vous et une jeune personne qui n'est nullement votre cousine, que je sache ; la petite n'est pas mal, j'en conviendrai volontiers entre nous ; n'en parlez pas à ta tante, au moins. Mais la morale avant tout, entendez-vous, monsieur mon neveu, et quand on est sur le point de se marier, il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

—Mais, mon oncle, je vous jure. . . .

—Laisse-donc, je m'y connais. Ce n'est pas à un vieux routier comme moi qu'on en fait accroire. L'émotion de Justine à ta vue, ce trousseau de clés qu'elle a laissé tomber sur le plancher. . . . D'où diable connais-tu cette petite ? Moi qui la croyais la vertu même !

—Mon oncle, de grâce, écoutez-moi ; lorsque j'obtins, grâce à votre appui au ministère, d'être incorporé dans l'une des batteries de guerre envoyées en Afrique, je passai par Paris, et Mlle Justine, puisque tel est son nom, que j'ignorais même, était la fille du concierge de la maison où